

Bulletin du FMI

RÉUNION DE PRINTEMPS DU FMI ET
DE LA BANQUE MONDIALE

Rôle accentué de suivi de l'activité économique mondiale pour le FMI

Bulletin du FMI en ligne
17 avril 2011



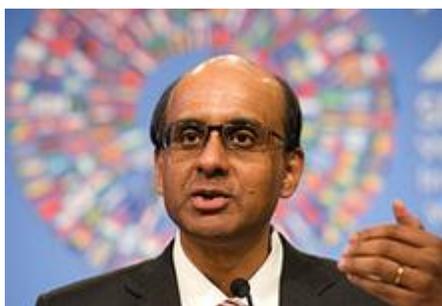
Séance plénière du Comité monétaire et financier international pendant les réunions de printemps du FMI et de la Banque mondiale à Washington (photo: Stephen Jaffe/FMI)

- Reprise mondiale encore fragile face à des risques connus ou naissants
- Le CMFI demande au FMI de renforcer la surveillance multilatérale pour « dresser un tableau complet »
- Déblocage possible d'une aide financière de 35 milliards de \$ pour le Moyen-Orient

Alors que la reprise mondiale gagne du terrain, mais demeure fragile sur divers fronts, le FMI va renforcer le suivi de l'activité économique mondiale pour aider les pays à anticiper les problèmes qui se profilent et à agir sans tarder pour prévenir les futures crises.

«Ce qui est extrêmement important, c'est de dresser un tableau complet [des risques]», a déclaré M. Tharman Shanmugaratnam, Ministre des finances de Singapour, qui présidait une réunion cruciale de l'organe directeur du FMI, le [Comité monétaire et financier international](#) (CMFI).

«Si je devais résumer le thème central de ces réunions de printemps, je dirais que c'est le renforcement de la fonction de surveillance du FMI », a déclaré son Directeur général, M. Dominique Strauss-Kahn.



Le Président du CMFI, M. Tharman Shanmugaratnam, répond à la presse pendant les réunions de printemps du FMI et de la Banque mondiale (photo: Michael Spilotro/FMI)

Les [réunions de printemps du FMI et de la Banque mondiale](#) à Washington rassemble les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales du monde entier. Le constat qui y a été fait est que des risques persistants ou naissants pèsent sur l'économie mondiale, du fait de la hausse des cours des produits alimentaires et des carburants, du désastre au Japon, de l'agitation au Moyen-Orient, du chômage persistant dans divers parties du monde et de la surchauffe qui menace l'économie de certains pays émergents dynamiques.

Pour tenir à l'œil les problèmes qui se dessinent, «nous devons être extrêmement vigilants», a déclaré aux journalistes M. Shanmugaratnam, qui est le premier asiatique à présider le CMFI. «Il nous faut aussi donner au FMI davantage de moyens pour prendre les devants, anticiper les

scénarios qui pourraient mal tourner et mettre en demeure les pays — surtout ceux qui ont une importance systémique — d’agir sans tarder pour prévenir une autre crise majeure.»

Des analyses d’un type nouveau

M. Strauss-Kahn a expliqué que le FMI assemblerait les différents volets de ses travaux pour produire un nouveau rapport global de surveillance multilatérale, qui comprendra une analyse des effets de « contagion » — la manière dont les problèmes affectant une partie du monde peuvent se propager ailleurs et la politique d’un pays peut avoir des retombées au-delà de ses frontières.

Pour dépister les effets de contagion, a déclaré M. Shanmugaratnam, il faudra que le FMI fasse preuve d’adresse et tire parti d’un ensemble plus vaste d’informations en prenant l’avis des experts.

«C’est le début d’une ère nouvelle pour la surveillance multilatérale du FMI», a déclaré M. Strauss-Kahn. Cette nouvelle approche repose sur des travaux dans trois domaines.

- Repenser [la théorie économique](#) au lendemain de la crise mondiale
- Repenser les orientations stratégiques, par exemple les recommandations en matière de [contrôle des changes](#)
- Essayer d’améliorer le fonctionnement du multilatéralisme et de la coopération mondiale

Les avancées du G-20

Dans le droit fil de leur démarche de coopération, les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales du Groupe des Vingt ([G-20](#)) pays industrialisés et pays émergents ont franchi une nouvelle étape en adoptant une série de [lignes directrices](#) pour mesurer les déséquilibres qui pourraient déstabiliser l’économie mondiale.



Christine Lagarde, Ministre des finances de la France, qui préside le G-20, arrive à une conférence de presse pendant les réunions de printemps du FMI et de la Banque mondiale (photo: Michael Spilotro/FMI)

Les lignes directrices sur lesquelles les ministres se sont entendus donnent une base concrète pour l’évaluation mutuelle des politiques économiques des [pays du G-20](#), pour remédier aux déséquilibres majeurs et promouvoir les objectifs de croissance du G-20. Le processus s’appuie sur les analyses réalisées indépendamment par le Fonds monétaire international (FMI).

Aide financière au Moyen-Orient

M. Strauss-Kahn a indiqué que le FMI pourrait apporter une aide financière à des pays du Moyen-Orient, à concurrence de 35 milliards de

dollars EU. «Nous sommes prêts à leur fournir une assistance technique, mais aussi un soutien financier», a-t-il déclaré.

À un séminaire sur le Moyen-Orient quelques jours avant, le Directeur général du FMI avait indiqué que le FMI avait tiré les enseignements de l'agitation dans la région et pris conscience de la nécessité de regarder au-delà des chiffres macroéconomiques traditionnels pour se faire une idée plus exacte des tendances sous-jacentes.

«Nous devons voir plus loin ... prendre en compte la distribution du revenu, le chômage des jeunes, l'état de la société», toutes choses « qui ont leur importance pour que la croissance soit durable ».



Le cyber-activiste Wael Ghonim (à g.) participe à une table ronde sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord pendant les réunions de printemps du FMI et de la Banque mondiale (photo: Stephen Jaffe/FMI)

Mais il a ajouté que les nouveaux gouvernements auraient besoin d'aide. «Pour que révolutions réussissent, il faut construire des institutions démocratiques... et leur garantir la stabilité macroéconomique. Sinon, il y aura une nouvelle vague d'agitation sociale. »

Gare au triomphalisme

M. Strauss-Kahn avait déclaré au début des réunions de printemps que la communauté internationale ne devait pas verser dans le **trionphalisme** au lendemain de la crise récente « et j'en suis encore plus convaincu maintenant », a-t-il déclaré.

Il a énuméré les domaines dans lesquels il importe de progresser encore :

- Continuer à réparer le secteur financier où la crise mondiale a pris naissance
- Faire davantage pour faire reculer le chômage. « La croissance ne suffira pas. Il nous faut une croissance ... génératrice d'emplois. »
- Remédier à la dette et aux des déficits publics des pays avancés
- Prendre garde aux risques de surchauffe dans quelques pays émergents. Lors de conférences de presse, des représentants des services du FMI pour les régions **Asie** et **Amérique latine** ont évoqué des risques de croissance trop rapide et de surchauffe
- Faire face à la hausse des cours des **matières premières** et aux craintes d'inflation. **Les ministres des finances africains** ont expliqué que l'Afrique doit essayer d'élargir sa gamme d'activités économiques pour devenir moins tributaire des exportations de matières premières.

Mouvements de capitaux

Les ministres ont aussi abordé le problème de la volatilité et des effets potentiellement déstabilisateurs des flux de capitaux mondiaux. Le FMI a récemment adopté une [approche plus pragmatique](#) en matière de contrôle des changes, en disant qu'il peut être utilisé à l'occasion et en liaison avec d'autres mesures.

Aux termes du [communiqué du CMFI](#), les travaux récents du FMI sur la gestion des flux de capitaux «sont une étape qui devrait déboucher sur une démarche globale et équilibrée.» Les ministres précisent que cette démarche doit « tenir dûment compte de la situation propre à chaque pays ». Ils invitent le FMI à approfondir son analyse de la liquidité mondiale, des diverses expériences des pays membres en matière de gestion du compte de capital, de libéralisation des flux de capitaux transfrontaliers et de développement des marchés financiers intérieurs.